# Le désir

## Quelle est l'origine du désir ?

### approche introductive

*« il nous faut encore au préalable voir ce qu'est le désir et où il naît. » PLATON, Philèbe*

**ALERTE PROBLEMATIQUE N°7** : L'ORIGINE DU DESIR
Qu'est-ce qui est à l'origine du désir ? est-ce le corps ou bien l'âme qui est à l'origine du désir ? Mais n'y a-t-il pas d'autres causes dites lointaines ? Dieu ? la nature ? la société ? l'autre ? **l'inconscient ?**

### *le désir provient du corps*

L'origine du désir fait l'objet d'une âpre polémique dans l'histoire de la philosophie, non seulement entre les auteurs qui s'écharpent sur son origine, mais parfois chez un même auteur qui dans certaines oeuvres attribue le désir au corps et dans d'autres oeuvres plus tardives les attribue à l'âme ! Comment trancher alors ? Est-ce par exemple le corps ou l'âme qui est à l'origine du désir ? Pour approfondir cette difficulté chez ce même Platon, nous allons voir que le désir semble tour-à-tour en effet provenir de l'âme et du corps, le fondateur de l'Académie de le rappeler dans le Phédon :

*« le corps (…) nous remplit d'amour, de désirs (…) si bien qu'il (le corps) nous ôte toute possibilité de penser »* ***PLATON, Phédon 66a***

On peut l'illustrer par l'anecdote célèbrissime racontée par Platon dans La République concernant Léontios :

*« Il m'est arrivé, repris-je, d'entendre une histoire à laquelle j'ajoute foi : Léontios, fils d'Aglaïon, revenant un jour du Pirée, longeait la partie extérieure du mur septentrional lorsqu'il aperçut des cadavres étendus près du bourreau ; en même temps qu'un vif désir de les voir, il éprouva de la répugnance et se détourna ; pendant quelques instants il lutta contre lui-même et se couvrit le visage ; mais à la fin, maîtrisé par le désir, il ouvrit de grands yeux, et courant vers les cadavres : « Voilà pour vous, mauvais génies, dit-il, emplissez-vous de ce beau spectacle ! »* ***PLATON, La République, IV***

Manifestement ici, comme le dit Sartre, *« le désir est tout entier chute dans la complicité avec le corps »*, car l'âme de Léontios a voulu résister au désir de regarder les cadavres mais le désir de les voir de ses yeux -donc de son corps- l'a emporté ! Dans cette opposition synonyme d'altérité, le désir du corps l'a emporté sur la retenue de l'âme. Est-ce là la preuve que le désir provient du corps ? Platon ne sera pas le seul à déplorer cette supériorité du corps qui


© EduKlub SARL
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.
Extrait gratuit de document, le document original comporte 39 pages.

semble imposer ses désirs à l'âme qui les subit de façon irrésistible apparemment, Saint Paul aussi de le confesser :

*« je ne fais pas le bien que je veux et je fais le mal que je ne veux pas »*
***SAINT PAUL, Epître aux Romains, VII***

*« video meliora proboque, deteriora sequor »* faisait déjà dire Ovide à Médée dans ses Métamorphoses… Autrement dit on ne réussit pas à faire ce que l'âme désire mais ce que le corps désire. Ces dernières affirmations relancent au passage notre interrogation sur la maîtrise du désir : s'il provient tout entier du corps, partie en l'homme apparemment retorse à la raison comme on le voit avec Léontios, est-il possible de le maîtriser, entendons de le raisonner ? Il semble en effet incontrôlable à première vue…

***comment expliquer que des désirs puissent s'opposer s'ils viennent du corps ?***

Soit, mais notre corps est souvent victime de désirs contradictoires, créant ainsi une sorte de guerre intestine, ce qui doit nous interpeler : si les désirs proviennent exclusivement du corps, comment expliquer que dans certains cas ceux-ci puissent s'opposer entre eux ? Platon d'en donner un exemple dans La République : il arrive que parfois au sein d'un même individu, le désir de se nourrir et de jeuner puisse se faire ressentir en même temps. Comment rendre compte de cette opposition entre les désirs du corps, l'un souhaitant manger et l'autre jeuner ? Comment une même entité peut-elle produire deux désirs à ce point contradictoires et sembler divisée ? Comment une même et unique entité désirante peut-elle produire deux désirs opposés à ce point ? Mais outre cette opposition apparente au sein même du corps, il semble que l'homme soit en permanence traversé par des désirs contradictoires : comme le montre notre exemple précédent, Léontios est animé par le désir de regarder, surgi apparemment du corps, mais aussi par un désir autre, celui de garder son âme pure, désir émanant cette fois de l'âme… Y aurait-il alors en l'homme deux facultés désirantes, une située dans le corps, l'autre dans l'âme ? Après avoir pensé que le corps était à l'origine des désirs, voici maintenant que nous lui trouvons toujours chez Platon, une origine double, le corps et l'âme… On pourrait s'en tenir là, mais le même penseur va dans une oeuvre de vieillesse affirmer :

***« il n'y a pas de désir corporel »***

Et le même Platon de le démontrer dans une oeuvre plus tardive, le Philèbe, dans lequel il soutient :


© EduKlub SARL
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.
Extrait gratuit de document, le document original comporte 39 pages.

# Le désir

## Quelle est l'origine du désir ?

*« il n'y a pas de désir corporel (…) tous les élans, les désirs et le commandement de tout être animé appartiennent à l'âme. »*

Lisons ensemble cet extrait en le commentant.

**LECTURE GUIDEE D'UN TEXTE LONG**
**PLATON, Philèbe**

SOCRATE

il nous faut encore au préalable voir ce qu'est le **désir** et où il naît. (…) Eh bien, n'avons-nous pas dit tout à l'heure que la faim, la soif et beaucoup d'autres choses analogues sont des **désirs** ?

**les interrogations de Platon coïncident avec notre projet : déterminer et la nature du désir et son origine. Remarquons que Platon semble identifier ici désir et besoin puisqu'il appelle désir la soif et la faim… quel argument l'y autorise-t-il ?**

(…) SOCRATE

Que voyons-nous d'identique dans ces affections si différentes, pour les désigner par un seul nom ? (…) Toutes les fois que nous disons : «Il a soif», nous disons bien quelque chose.

**conformément à son habitude, Platon recherche l'universel : si tous nous utilisons le même mot « *désir* » pour désigner l'affection que nous éprouvons, nous signifions par là un point commun à toutes ces affections : lequel ? quels points communs entretiennent donc tous les désirs pour que je les nomme tels ?**

(…) SOCRATE

Cela revient à dire : «Il est vide».

**nous retrouvons la caractéristique commune à tous les désirs : quand nous recourons au terme désir, c'est parce que nous voulons signifier le vide que nous éprouvons, un manque. Socrate d'en donner une illustration :**

PROTARQUE

Sans doute.

SOCRATE

Or la soif n'est-elle pas un désir ?


© EduKlub SARL
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.
Extrait gratuit de document, le document original comporte 39 pages.

PROTARQUE

Oui, un désir de boire.

SOCRATE

De boire et d'être rempli par la boisson.

PROTARQUE

Oui, d'en être rempli, ce me semble.

**nous pouvons conclure de cet exemple et de tout ce qui a été dit précédemment que lorsque nous utilisons le terme « désir », nous exprimons par nos mots le fait d'éprouver un manque et de chercher à le combler, ce qui rejoint bien la définition donnée par Platon dans le Banquet : *« Ce qu'on n'a pas, ce qu'on n'est pas, ce dont on manque, voilà les objets du désir et de l'amour » (200e)*.**

SOCRATE

Ainsi, quand l'un d'entre nous est vide, il désire, à ce qu'il paraît, le contraire de ce qu'il éprouve, puisque, étant vide, il désire être rempli.

**Socrate tire une conséquence importante : désirer c'est manquer et par conséquent chercher la réplétion, soit le contraire du manque ; désirer c'est donc en même temps manquer et chercher à se remplir : il y a dans le désir nécessairement deux éléments simultanés, contraires et relatifs : le manque (vide) et le remplissage correspondant (plein). Pour reprendre l'exemple de Socrate, avoir soif, c'est à la fois éprouver un manque et chercher son contraire, boire afin d'être rempli.**

PROTARQUE

C'est parfaitement clair.

SOCRATE

Mais voyons. Quand un homme est vide pour la première fois, est-il possible qu'il arrive à saisir, soit par la sensation, soit par le souvenir, une réplétion qu'il n'éprouve pas dans le moment présent et qu'il n'a jamais éprouvée dans le passé ?

**C'est là que se pose la question de l'origine du désir entendons par là la faculté qui est à l'origine du désir : la première fois que nous désirons, nous ressentons un manque et cherchons à nous remplir. Mais comment pouvons-nous avoir l'idée d'une réplétion si nous ne l'avons jamais ressentie auparavant puisque c'est la première fois ? C'est étrange effectivement : quand nous manquons pour la première fois, comment pouvons-nous songer à une réplétion puisque nous n'en avons jamais fait l'expérience auparavant ? Si désirer c'est chercher une réplétion,**


© EduKlub SARL
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 39 pages.

**d'où provient originairement cette idée de réplétion pourtant jamais éprouvée par nous ?**

PROTARQUE

Et comment le pourrait-il ?

**logiquement il faudrait conclure que celui qui n'a jamais connu la réplétion ne peut la désirer et donc qu'on ne peut faire qu'éprouver un manque. Et pourtant, on la désire cette réplétion ! Alors ? Il faut en rendre compte : comment la première fois que nous désirons pouvons-nous chercher une réplétion que nous n'avons pourtant jamais pu éprouver ?**

SOCRATE

Cependant celui qui désire, désire quelque chose, disons-nous. (…) Ce n'est donc pas ce qu'il éprouve qu'il désire ; car il a soif, et la soif est un vide, et il désire être rempli.

**comment éprouver seulement du vide pourrait-il nous donner l'idée de plein ? Reste que dans les faits, celui qui désire être rempli désire bien quelque chose que pourtant il n'éprouve pas. Comment est-ce possible ? Il va falloir en rendre compte.**

PROTARQUE

Oui.

SOCRATE

Alors il y a quelque chose chez celui qui a soif qui peut d'une manière ou d'une autre avoir **l'idée de la réplétion**.

**Platon a atteint le terme de son raisonnement : éprouver un vide ne devrait pas donner à celui qui l'éprouve l'idée de combler ce vide, il devrait se limiter au ressenti d'un manque… mais pourtant il se fait une idée de cette réplétion. Il faut donc savoir d'où elle vient, soit comment le sujet désirant la produit.**

PROTARQUE

Nécessairement.

SOCRATE

Or le **corps** ne le peut pas, puisqu'il est **vide**.

PROTARQUE

Oui.


© EduKlub SARL
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 39 pages.

**en effet, désirer c'est éprouver un manque, un vide dans son corps, or l'idée de réplétion exige tout au contraire pour être forgée de penser que ce manque pourrait être comblé, ce que le corps ne peut faire puisqu'il ne fait qu'éprouver un vide. Le corps éprouve un vide, rien de plus. Or éprouver un vide ne donne pas l'idée de plein ! D'où provient alors cette idée de réplétion ?**

SOCRATE

Il reste donc que ce soit l'âme qui ait l'idée de la réplétion, par la mémoire, évidemment ; car par quelle autre voie le pourrait-elle ?

**la conclusion semble inéluctable : si le corps ne fait qu'éprouver un vide, la soif, alors l'idée de réplétion ne peut provenir que de l'âme et plus particulièrement de la mémoire. Nous avons en nous une idée de réplétion qui fait que lorsque le corps ressent un vide, l'âme pense que ce vide peut être comblé. Pas d'âme, pas de désir. Comment l'avons-nous en nous via la mémoire cette idée ? Pour Platon nous avons contemplé un certain nombre d'idées avant de nous réincarner : elles sont en nous plus ou moins latentes et la réminiscence nous aide à les retrouver.**

PROTARQUE

Par aucune, que je sache.

SOCRATE

XXI. — S'il en est ainsi, comprenons-nous ce qui s'ensuit de notre raisonnement ?

PROTARQUE

Qu'est-ce qui s'ensuit ?

SOCRATE

Ce raisonnement déclare qu'il n'y a pas de désir corporel.

**la conclusion nécessaire a de quoi choquer le bon sens : un désir comme la soif ne vient pas du corps !**

PROTARQUE

Comment cela ?

SOCRATE

Parce qu'il montre que l'effort de tout être animé se porte toujours vers le contraire de ce que le corps éprouve.


© EduKlub SARL
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 39 pages.

PROTARQUE

C'est certain.

**le désir est un effort de l'être animé le portant à aller vers le contraire de ce que son corps éprouve : le désir de celui qui a soif, c'est à proprement parler de ne plus ressentir ce vide en s'efforçant de se désaltérer : ce mouvement n'est pas celui du corps qui ne fait qu'éprouver un vide**

SOCRATE

Or cet appétit qui le pousse vers le contraire de ce qu'il éprouve montre qu'il porte en lui la mémoire des choses opposées à celles qu'il éprouve.

**ce qui prouve que ce mouvement de désir ne provient pas du corps, c'est qu'il exige une faculté propre à l'âme, la mémoire des idées : pas de mémoire, pas de désir ! En effet, sans elle nous n'aurions pas d'élan vers la réplétion puisque nous n'en aurions aucune idée**

PROTARQUE

Assurément.

SOCRATE

Donc en nous faisant voir que ce qui nous pousse vers les objets de nos désirs, c'est la mémoire, le raisonnement nous révèle que tous les élans, les désirs et le commandement de tout être animé appartiennent à l'âme.

**cette conclusion est inéluctable : le désir est un mouvement vers la réplétion suite à la saisie d'un manque, mouvement qui serait rendu impossible sans la mémoire qui seule peut fournir une idée de réplétion. désir = élan vers la réplétion => saisie d'un vide => idée de réplétion**

PROTARQUE

C'est parfaitement juste.

SOCRATE

On prouve donc rigoureusement que notre corps n'a pas faim, ni soif et n'éprouve rien de semblable.

PROTARQUE

C'est très vrai.

**parce que le désir est un mouvement qui exige l'idée de réplétion donnée par la mémoire faculté de l'âme, il ne peut donc y avoir de désirs sans âme, et conjointement, il n'y a jamais de désirs corporels.**


© EduKlub SARL
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.
Extrait gratuit de document, le document original comporte 39 pages.

**REMARQUE**

**la suite de ce texte ne concerne pas directement notre problème mais ajoute un élément important à notre réflexion sur le désir et l'idée connexe de réplétion, raison de cet aparté :**

SOCRATE

Encore une remarque à propos de ces mêmes affections. Il me paraît que le raisonnement vise à nous découvrir en ces affections un genre de vie particulier.

PROTARQUE

En quelles affections ? et de quelle sorte de vie parles-tu ?

SOCRATE

Dans la réplétion, la vacuité et tout ce qui a trait à la conservation et à la destruction des êtres vivants, et dans le cas où l'un de nous, se trouvant dans l'un ou l'autre de ces états, tantôt souffre, tantôt jouit en passant de l'un à l'autre.

PROTARQUE

C'est vrai.

**le désir nous fait éprouver deux états :**
**-> la vacuité, le vide, synonyme de souffrance et de peine puisque l'on ressent un manque ;**
**-> la réplétion, mouvement où l'on sort de la douleur et de la peine ce qui procure de la jouissance ;**
**mais il y a encore un état intermédiaire, le plaisir ou la douleur d'attente…**

SOCRATE

Mais qu'arrive-t-il, quand il est entre les deux ?

PROTARQUE

Comment, entre les deux ?

SOCRATE

Quand il souffre par ce qu'il éprouve et qu'il se souvient des plaisirs dont l'arrivée ferait cesser la douleur, mais sans être encore rempli, qu'arrive-t-il alors ? Dirons-nous, ne dirons-nous pas qu'il est entre les deux affections ?


© EduKlub SARL
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 39 pages.

# Le désir

## Quelle est l'origine du désir ?

**l'épreuve du désir se révèle ambiguë : elle combine à la fois douleur et plaisir, comment la qualifier dès lors ? Est-ce seulement possible de combiner, de concilier ces deux états contradictoires ? Ce n'est pas ce que croit Protarque…**

PROTARQUE

Disons-le hardiment.

SOCRATE

Est-il tout entier dans la douleur ou dans la joie ?

PROTARQUE

Non, par Zeus, mais il ressent en quelque sorte une douleur double, dans son corps par ce qu'il éprouve et dans son âme par l'attente et le désir.

**dans le désir, il semble que la douleur soit double, faisant penser à une « double peine » : 1/ dans son corps on souffre de manquer 2/ on souffre dans son âme d'avoir en mémoire le plaisir de ce qui nous manque, remarquablement exprimé par Lamartine (L'automne) :**

***Ainsi, prêt à quitter l'horizon de la vie,***
***Pleurant de mes longs jours l'espoir évanoui,***
***Je me retourne encore, et d'un regard d'envie***
***Je contemple ses biens dont je n'ai pas joui !***

**En désirant, on souffre à cause du manque (corps) et à cause de la réplétion (âme), faisant du désir chez l'homme une douleur intégrale (corps et âme)**

SOCRATE

Comment peux-tu parler de double peine, Protarque ? Est-ce qu'il n'arrive pas qu'un de nous, étant vide, soit à même d'espérer sûrement qu'il sera rempli et que parfois, au contraire, il soit sans espoir ?

**mais Protarque est allé trop vite en besogne ! Il faut distinguer deux types d'attente auxquels correspondent deux types de désir :**

PROTARQUE

Certainement si.

SOCRATE

Ne vois-tu donc pas qu'en espérant être rempli, il a du plaisir par la mémoire et qu'en même temps, parce qu'il est vide, il souffre en ce moment-là ?


© EduKlub SARL
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.
Extrait gratuit de document, le document original comporte 39 pages.

**le désir exige la mémoire comme on l'a vu, aussi, lorsque l'on désire on se souvient du plaisir passé, il y a plaisir ; maintenant comme il y a absence de plaisir passé, il y aussi souffrance : il existe une sorte de désirs mixtes mêlant plaisir (mémoire) et peine (conscience du manque)**

PROTARQUE

C'est forcé.

SOCRATE

Alors donc l'homme et les autres êtres vivants sont à la fois dans la douleur et dans la joie.

PROTARQUE

Il y a chance qu'ils y soient.

SOCRATE

Mais si, étant vide, on n'a pas d'espoir d'arriver à la réplétion ? n'est-ce pas alors que se produit le double sentiment de peine que tu as vu tout à l'heure et que tu as cru double dans tous les cas ?

PROTARQUE

C'est très vrai, Socrate.

**le deuxième désir en quelque sorte double la peine ressentie : non seulement l'individu souffre parce qu'il manque, mais la peine de ne jamais obtenir ce qui lui manque double cette peine : il n'y a pas de mixte plaisir/peine mais l'accumulation de deux peines !**

Aussi incroyable soit-elle la conclusion de ce texte de Platon nous impose d'affirmer après l'avoir pourtant cru suite à la lecture de ses oeuvres initiales, que le désir ne provient pas du corps ! Platon résume donc à lui tout seul notre problématique : quelle est en l'homme la faculté qui fait naître le désir ? Le corps ? L'âme ? Le corps et l'âme ? Mais cette question de l'origine se dédouble : il faut non seulement cibler la faculté qui fait jaillir le désir, par exemple la raison pour Platon, ou le corps pour d'autres, sorte de condition rendant possible le désir en le percevant, mais peut-être faut-il encore déterminer ce qui dans l'être même du sujet désirant le pousse à ressentir un manque par la raison ou dans son corps… Certes ma raison ressent un manque, mais qu'est-ce qui le produit ? Est-ce la raison elle-même ? Ou bien ne fait-elle qu'en prendre conscience ? On peut prendre l'image d'un son quelconque : certes il est produit en moi par mon ouïe, je le perçois grâce à elle, mais il n'est peut être pas produit par moi. Ne faisons-nous qu'en prendre conscience le rendant certes


© EduKlub SARL
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.
Extrait gratuit de document, le document original comporte 39 pages.

possible mais ne le causant pas ? Il y a ce qui ressent le manque et incite à la réplétion, sorte de cause consciente saisissant le manque, mais il y a encore peut-être à montrer ce qui dans l'ordre de notre être cette fois produit le manque de façon plus originaire, tache que Platon mais pas que s'assigne dans plusieurs de ses dialogues. On pourrait donc parler de deux types d'origine : une origine immédiate en quelque sorte, le corps ou l'âme qui ressent ou exprime un manque, et une origine plus profonde, plus sourde, une sorte de défaut au niveau de l'être ou de l'avoir dont nos facultés ne font que prendre conscience ou que ressentir.

Chez Platon, le désir est un manque ressenti par l'âme, elle en est donc à l'origine, mais si l'homme désire c'est en raison d'un manque ontologique (au niveau de son être) causé par Zeus lui-même. Il y a donc une double origine : l'âme qui prend conscience, Zeus qui crée le manque. Mais faire appel à un discours tiré d'un mythe n'est-ce pas perdre en crédibilité ? Comme l'a montré Spinoza, le désir semble constituer l'essence même de l'homme, ce qui exige pour connaître cette essence de la cerner et donc d'en sortir, de la mettre à distance pour la réfléchir ; mais comment cela est-il possible pour un être humain que de mettre à distance sa propre nature qui l'englobe et le précède ? Comment savoir ce qui nous a constitué avant même d'être ?Notre difficulté est dès lors épistémologique : comment déterminer l'origine du désir s'il est originel ? Cela justifie-t-il l'appel à des discours religieux ?

Notre cours va prendre un tour un peu plus narratif par la force des choses, car il va nous falloir énumérer un certain nombre d'origines possibles, sans toutefois être en mesure de trancher sans sombrer dans l'arbitraire. Pour mémoire, nous sommes dans la perspective d'un concours, on ne peut donc se dispenser d'un cours !

## I/ l'origine du désir : l'âme

### 1/a seule l'âme désire

Ce que lui révèle les questions soulevées, et ce sera la position définitive de Platon, c'est que seule la raison est à l'origine de notre désir, non le corps, car en effet comme nous l'avons vu, pour lui seul un être doué de raison peut désirer. Ce qui va le prouver, c'est la nature même du désir : le désir est la prise de conscience d'un manque, saisie qui nous pousse vers ce qui nous manque, sorte d'élan avons-nous dit. Si le désir est un mouvement il faut bien


© EduKlub SARL
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 39 pages.

comprendre que pour Platon seule l'âme qui se définit elle-même comme un mouvement permanent peut être à l'origine de ce mouvement. Reste maintenant à en expliquer les différents ressorts. Repartons de notre paradoxe ainsi résumé dans le Phédon :

*« si par exemple, le corps a chaud et soif, elle le tire en arrière, pour qu'il ne boive pas ; s'il a faim, pour qu'il ne mange pas, et dans mille autres circonstances nous voyons l'âme s'opposer aux passions du corps »*
***Phédon 64b***

Manifestement nous sommes le lieu d'un tiraillement entre des désirs contradictoires dont il faut rendre compte : comment expliquer cette absence d'unité en l'homme ? C'est à l'aide d'un mythe que Platon expose ce combat intime où l'individu semble s'opposer à lui-même, où ses désirs entrent en contradiction alors qu'il est paradoxalement un seul individu : l'homme est manifestement dans l'expérience du désir victime d'une division interne sur ce qu'il veut poursuivre ; comment rendre compte de cette division interne, de ce déchirement intime, de ce combat permanent en nous des désirs ?

### 1/b l'âme tripartite

Pour Platon, ce déchirement est dû à la tripartition de notre âme animée par des désirs antagonistes comme il l'expose dans cet extrait :

*« pour ce qui est de sa nature, voici comment il en faut parler (…) Elle ressemble, dirai-je, à une force à laquelle concourent par nature un attelage et son cocher, l'un et l'autre soutenus par des ailes. Or donc, dans le cas des Dieux, les chevaux, aussi bien que les cochers, sont, eux-mêmes, tous bons comme ils sont faits de bons éléments, tandis que, dans le cas des autres êtres, il y a du mélange : premièrement, chez nous l'autorité appartient à un cocher qui mène deux chevaux attelés ensemble ; secondement, en l'un d'eux il a un beau et bon cheval, dont la composition est de même sorte, tandis qu'en l'autre il a une bête dont les parties composantes sont contraires à celles du précédent, comme est contraire sa nature. Dans ces conditions, c'est nécessairement, par rapport à nous, une tâche difficile, une tâche peu plaisante que de faire le cocher ! »* ***PLATON, Phèdre 246e***

Le cocher c'est le Noùs, il est situé dans la tête, la partie la plus haute de notre corps, partie dominante de par sa position, sorte d'indication physiologique de sa nécessaire domination en l'homme, c'est donc à l'esprit que revient le rôle de diriger l'attelage c'est-à-dire l'individu, moi, vous. Le Noùs est animé par un désir, celui de la recherche de la maîtrise de soi, c'est le principe normalement


© EduKlub SARL
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 39 pages.

hégémonique de l'attelage… pourquoi normalement ? Parce que l'âme est tripartite avons-nous dit, elle n'est pas simple et contient deux autres principes mortels quant à eux, le thumos et l'épithumia, qui sont « normalement » subalternes et qui devraient être soumis à la raison, au Noùs, mais qui peuvent aussi, d'où l'image du cheval, qui est un animal de trait puissant, s'ils sont mal gérés par le côcher peut le tuer en l'entrainant dans sa course folle en le faisant chuter… Retenons donc que le cheval est un animal qui symbolise la puissance, il est capable d'entrainer l'homme/cocher dans sa chute. Quels sont donc plus précisément ces deux chevaux qui composent l'âme ?

Il y a dans l'âme un principe, celui-ci exclusivement tourné vers les désirs charnels, il se situe d'ailleurs dans le bas-ventre, sous le nombril, c'est l'épithumia, ce principe est tout orienté vers la satisfaction des désirs corporels, la faim, la soif, la sexualité. Après l'avoir beaucoup dénigré dans ses oeuvres de jeunesse, Platon est revenu à une position plus médiane en lui reconnaissant une utilité incontournable, celle de permettre de bien vivre à condition toutefois d'être modéré, tenu par la raison. Il y a plus haut, situé de façon intermédiaire entre la tête et le bas-ventre, le coeur, le thumos, principe du courage et de la colère, qui, s'il est bien orienté, se mettra au service du Noùs, et si à l'inverse il est « mal élevé », se mettra au service de l'épithumia, renforçant ainsi son hégémonie. Nous voilà prévenus : nous sommes un Noùs, un esprit juché sur un étrange attelage ailé composé d'un cheval blanc, le thumos, prêt à aider l'âme dans ses décisions et sa prétention hégémonique s'il est bien éduqué, et aussi d'un cheval noir, l'épithumia, qui harcèle l'âme par ses désirs corporels et qui l'aliène si elle ne sait le gérer. On comprend mieux alors pourquoi les désirs s'opposent chez Platon : nous sommes une âme traversée par des désirs antagonistes, les uns tirent l'homme vers les choses de l'esprit, les autres vers les choses du corps et ce combat est perpétuel ! Lisons ensemble le combat intime que se livrent ces trois parties de l'âme entre elles.

**LECTURE GUIDEE D'UN TEXTE LONG**

**PLATON**
**LE MYTHE DE L'ATTELAGE AILE**

**I/ description de l'âme et de ses trois parties**

« Conformons-nous à la division faite au début de cette histoire, de chaque âme en trois parties, dont deux ont forme de cheval (d) et la troisième forme de cocher ; ces déterminations, à présent encore, nous devrons les garder.


© EduKlub SARL
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 39 pages.

*toute âme individuelle est tripartite, par analogie, deux de ses parties seront comparées par Platon à des chevaux, une à un cocher il y a donc deux éléments moteurs et un élément directeur en toute âme :un élément qui oriente mais ne tire pas pour deux éléments qui eux tirent et par conséquent peuvent orienter bon an mal an l'attelage ; l'action du cocher est dès lors ambiguë : certes il dirige, mais comme il ne tire pas l'attelage à proprement parler -il est donc dépendant du bon vouloir de ses chevaux et son action exige dès lors une maîtrise tant pour mettre en mouvement l'attelage que pour le diriger*

Des deux chevaux, donc, l'un, disons-nous, est bon, mais l'autre ne l'est pas.

*les chevaux ne sont pas d'égale valeur morale, un est vertueux, l'autre vicieux : la tache du cocher se complique, car il va devoir composer avec un animal retors qui va tirer vers le mal… Comprenons bien : le mauvais cheval ne va pas « devenir gentil » sous l'action du cocher, il reste mauvais. Il y a donc ancré en toute âme une propension au mal, quelque chose qui toujours la tire vers le mal. Il y a donc dès le départ, en tout homme, une résistance au bien, un attrait vers le mal, bref, les conditions d'un combat intime !*

Or en quoi consiste le mérite de celui qui est bon, le vice de celui qui est vicieux : c'est un point sur lequel nous ne nous sommes point expliqués et dont il y a lieu de parler à présent.

***Platon de justifier les raisons de son appréciation morale : 1/ le bon cheval***

L'un des deux, disons-le donc, qui est en plus belle condition, qui est de proportions correctes et bien découplé, qui a l'encolure haute, un chanfrein d'une courbe légère, blanc de robe et les yeux noirs, amoureux d'une gloire dont ne se séparent pas sagesse et réserve, compagnon de l'opinion vraie, se laisse mener sans que le cocher le frappe, rien que par les encouragements de celui-ci et à la voix.

*le beau cheval l'est par sa physionomie déjà, il est bien proportionné, bien fait, et surtout il aime (donc il désire) la gloire, attribut et de la sagesse et de la tempérance. Cette partie de l'âme est donc amoureuse du beau, du bien et conformément à sa nature elle désire la beauté et la sagesse ; elle est encore obéissante puisqu'elle se soumet à la voix de la raison sans sourciller, spontanément ; on comprend que sa retenue - i.e. sa mesure sa tenue- en fera l'alliée fidèle de l'âme vertueuse.*

L'autre, inversement, (e) qui est mal tourné, massif, charpenté on ne sait comme : l'encolure lourde, la nuque courte ; un masque camard ; noir de robe


© EduKlub SARL
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 39 pages.

et les yeux clairs pas mal injectés de sang ; compagnon de la démesure et de la vantardise ; une toison dans les oreilles, sourd, à peine docile au fouet et aux pointes.

*le cheval noir est tout l'opposé du premier, comme le noir s'oppose au blanc : il est disgracieux, disproportionné, bref laid (n'oublions pas chez les grecs le lien nécessaire entre beauté et bonté), il oriente systématiquement vers l'hybris (hubris), la démesure ; il est même concernant sa propre appréciation dans l'excès, il est vantard, c'est-à-dire que cette partie désirante en l'homme se glorifie avec excès de ses qualités : le vantard est celui qui se met en avant, c'est le fanfaron, le matamore, il se donne le premier rôle et affirme qu'il est exagérément le centre, l'origine, la cause, bref il se vante de tenir le rôle le plus important dans l'attelage. Il est encore sourd à la voix du cocher qui ne peut donc le raisonner et par conséquent il n'obéit que sous la contrainte violente du cocher : ce cheval ne peut être maîtrisé que par la violence ; comprenons bien qu'il est inutile d'essayer de le raisonner.*
*La description de cet attelage est restée toute théorique : in situ, comment se déroule cette épique cohabitation ?*

## II/ l'attelage en action : la tentation…

Or donc, quand le cocher, à la vue de l'amoureuse apparition, ayant, du fait de cette sensation, échauffé la totalité de l'âme, est déjà presque tout plein de chatouillements et de piqûres sous l'action du désir, (a)

*la vue d'un objet délectable comme l'être aimé provoque le désir et l'échauffement de toutes les parties de l'âme, lesquelles ne vont pas toutes réagir de la même manière face à cet échauffement*

à ce moment, celui des chevaux qui est parfaitement docile au cocher, qui, alors comme toujours, est sous l'impérieuse contrainte de sa réserve, se retient spontanément de bondir sur l'aimé ;

*fidèle à sa nature bonne et vertueuse, le thumos (cheval blanc) se contrôle et n'obéit pas à cet échauffement qui l'incite à bondir sur l'aimé, par amour de la beauté et de la sagesse*

tandis que l'autre ne se laisse plus émouvoir, ni par les pointes du cocher, ni par son fouet, mais, d'un saut, il s'y porte, violemment, et, causant à son compagnon d'attelage, comme à son cocher, toutes les difficultés possibles, il les force à avancer dans la direction du mignon et à lui vanter le charme des plaisirs d'amour !


© EduKlub SARL
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.
Extrait gratuit de document, le document original comporte 39 pages.